



HAL
open science

Les formes de l'habitat en territoire turon à la fin de l'âge du Fer

Jean-Marie Laruaz

► **To cite this version:**

Jean-Marie Laruaz. Les formes de l'habitat en territoire turon à la fin de l'âge du Fer. Olivier Buchsenschutz; Marie-Bernadette Chardenoux; Sophie Krausz; Michel Vaginay. L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville. Actes du XXXIIe colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Bourges, 1er-4 mai 2008), Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France (35), FERACF, pp.82-102, 2009, 978-2-913272-20-0. halshs-03978314

HAL Id: halshs-03978314

<https://shs.hal.science/halshs-03978314>

Submitted on 8 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Jean-Marie Laruzat*

Les formes de l'habitat en territoire turon à la fin de l'âge du Fer

SETTLEMENT TYPES IN THE TERRITORY OF THE TURONES IN THE LATE IRON AGE



Mots-clés : Turons, Amboise, Territoire, *Oppidum*, Capitale, Établissement rural, Artisanat, Aristocratie.

Keywords : Turones, *Amboise*, *Territory*, *Oppidum*, *Capital*, *Rural settlement*, *Crafts*, *Aristocracy*.

Résumé : Jusqu'à une période récente, l'occupation de la Touraine à la fin de l'âge du Fer nous échappait presque totalement. La multiplication des découvertes liées à l'archéologie préventive et la prise en compte de l'ensemble des données anciennes nous permettent aujourd'hui de raisonner à l'échelle de cette cité. S'articulant autour du plateau des Châtelliers à Amboise, dont les caractéristiques font un probable chef-lieu de cité, les différents types d'habitat font preuve d'une étonnante variété pour un territoire généralement qualifié de petit. L'objectif de cette étude, outre la revalorisation du peuple turon, sera de présenter les critères mis en place afin de hiérarchiser l'ensemble de ces informations.

Abstract : *Until recently, evidence for the occupation of Touraine towards the end of the Iron Age was nearly completely unrecognized. Today, by combining the increasing number of discoveries made through rescue archaeology with renewed study of earlier local records, it is possible to consider the settlement evidence at the scale of the civitas. Different types of settlement site are distributed around the plateau of Les Châtelliers at Amboise, which exhibits the characteristics of a tribal capital. The subsidiary settlements display an astonishing variety for a territory usually considered as small. The objectives of this study are to present the criteria used to organize the settlement information into a hierarchy, as well as to re-evaluate the significance of the Turones.*

* Doctorant, LAT, UMR 6173 CITERES, Université François Rabelais, Tours.

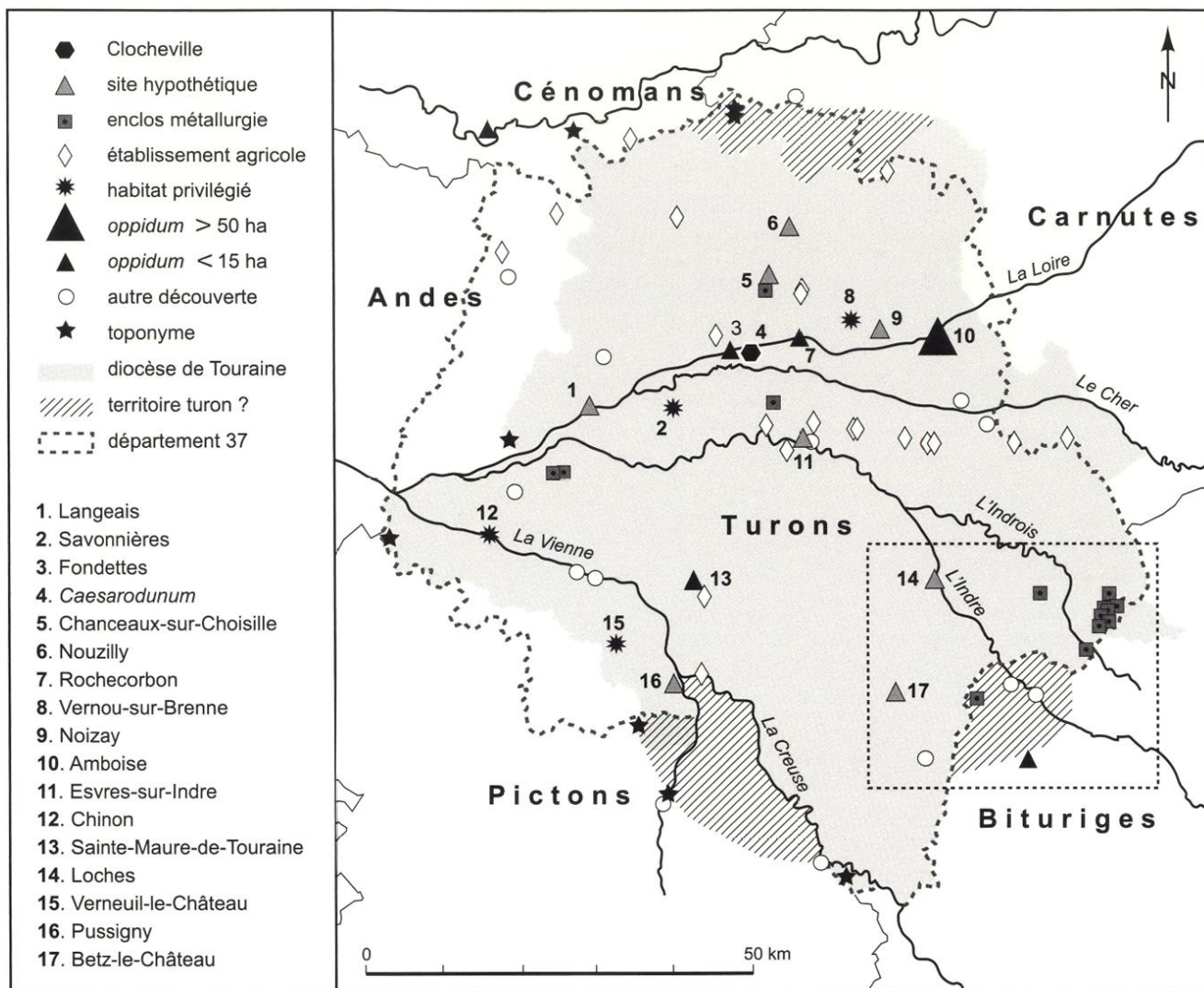


Fig. 1 : Le territoire des Turons et localisation des sites mentionnés dans le texte.

Dans l'historiographie locale et nationale, le peuple des Turons a suscité un intérêt très relatif. Hormis au XIX^e s., où les érudits de la société archéologique de Touraine s'étaient attelés à découvrir les camps gaulois et romains du département, ce n'est qu'au travers d'études diachroniques que cette période a été abordée. Les principaux travaux visaient notamment à découvrir les origines de Tours : la ville avait-elle eu un passé gaulois ? Les Turons avaient-ils possédé une capitale sous l'Indépendance, et si oui, quelle était-elle ? Ces recherches ont été l'occasion d'inventorier une bonne partie des sites de hauteur du département susceptibles de receler une occupation gauloise (Laruaz 2003). D'après la méthode régressive, le territoire de ce peuple correspond aux limites de l'actuel département d'Indre-et-Loire, à quelques exceptions près¹.

En 1960, l'indigence des données relatives à la période gauloise faisait dire à J. Boussard, rédacteur d'une carte archéologique d'Indre-et-Loire, qu'il fallait considérer Amboise comme « le refuge et le seul oppidum de cette misérable peuplade » (Boussard 1960 : 18). Durant les années 1970 et 1980, les premières fouilles de sauvetage du département réalisées par J.-C. Marquet, R. Maugard et A. Peyrard, enrichissent sensiblement les problématiques. Mais la synthèse de la carte archéologique de M. Provost reste très laconique pour le deuxième âge du Fer (Provost 1988). La systématisation des surveillances dans les années 1990 et 2000 par l'AFAN puis l'INRAP, et aujourd'hui le Service archéologique du Département d'Indre-et-Loire (SADIL), vont combler les lacunes qui subsistaient pour aborder une étude frontale de ce territoire. Car les questionnements sont nombreux, et peuvent élargir les débats portant sur la Gaule.

D'un point de vue naturel, le territoire des Turons se trouve à la confluence de cours d'eau majeurs tels

1. LARUAZ J.-M. - *Amboise et la cité des Turons, du I^{er} s. av. n.è. au I^{er} s. de n. è.*, Thèse en cours, sous la direction de St. Fichtl, Université François Rabelais, Tours.

que la Vienne, la Creuse, l'Indre, le Cher ou la Loire (Fig. 1). Ce réseau hydrographique très dense place les Turons au débouché de voies de circulation importantes provenant des cités voisines des Bituriges et des Carnutes. Ces conditions semblent donc propices à une perméabilité de l'influence des peuples de la Gaule orientale.

D'un point de vue morphologique en revanche, la taille de cette cité est plus comparable à celle des « petits » peuples de l'Ouest qu'avec celle des « grands » du Centre (Fig. 2). Cette affinité occidentale peut être confirmée par les propos de Jules César, qui plaça deux légions en quartier d'hiver à cet endroit, « afin de maintenir dans l'obéissance toute cette région jusqu'à la mer » (*B.G.*, VIII, 46). Elle peut également être illustrée par la révolte de Florus et Sacrovir en 21 de n. è., durant laquelle les Turons se révoltent les premiers avec leurs voisins occidentaux, les Andes (Tacite, *Annales*, III, 41). De plus, lors de la réorganisation de la Gaule par Auguste, les Turons sont intégrés à la province Lyonnaise, limitée au sud par la Loire, alors qu'une part importante de leur territoire est justement située au sud du fleuve. À la fin du IV^e s., Tours devient chef-lieu de la province de Lyonnaise Troisième, qui s'étend de la Touraine à la Bretagne, mais beaucoup d'éléments nouveaux entrent alors en compte.

D'un point de vue économique enfin, les indices livrés par l'archéologie ces dernières années font apparaître des relations privilégiées avec le Sud-Ouest, où se trouvent les Pictons, un constat valable pour la période gauloise, mais également pour la période gallo-romaine. En effet, si le monnayage picton circule facilement dans le territoire des Turons à l'âge du Fer, celui des Bituriges en est quasi absent. Les monnaies Carnutes circulent également, mais en faible quantité, hormis à Amboise, dont la situation de frontière peut expliquer ce phénomène. De même, les productions céramiques des Turons et des Carnutes sont bien distinctes. Finalement, durant le Haut-Empire le répertoire céramique des Turons aura plus de similitudes avec celui des Pictons qu'avec n'importe quel autre peuple.

Cette apparente complexité du rapport des Turons avec leurs voisins s'est traduite dans la recherche par une constante situation de marge. Lors du colloque de l'AFEAF de Nantes en 1999, M. Vaginay n'inclut pas les Turons dans « La Grande Armorique », malgré les propos de Jules César (Vaginay 2003). Plus récemment, le territoire turon se trouve à cheval entre les zones abordées à Chauvigny (AFEAF 2007) et à Bourges (AFEAF 2008). Dans une étude récente sur les relations entretenues entre les peuples Turons, Bituriges et Carnutes, basée sur la confrontation de plusieurs données archéologiques (monnaies, céramique, tombes à armes), S. Riquier et M. Troubaday

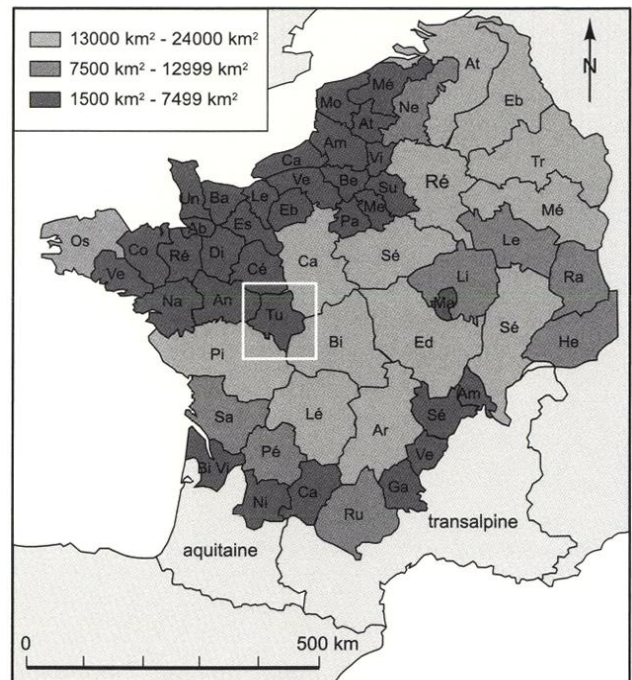


Fig. 2 : Les peuples de la Gaule classés selon la superficie de leur territoire, d'après la méthode des seuils naturels. (J.-M. Laruzat d'après Fichtl 2004).

concluent que « l'influence des Bituriges et des Carnutes sur le petit peuple turon s'observe différemment selon le phénomène étudié » (Riquier, Troubaday 2007). Dans l'histoire de la recherche donc, les Turons ont largement été soumis à l'*a priori* selon lequel la taille modeste de leur cité les place sous l'influence des « grands » peuples qui les entourent.

Les formes de l'habitat chez les Turons n'avaient jusqu'alors été abordées qu'à travers les *oppida* et les établissements ruraux (Lusson 2008). Grâce à la documentation disponible, ancienne et très récente, ce territoire fait apparaître une diversité inattendue, qui permet de le caractériser de façon plus précise qu'auparavant.

1. LE MONDE RURAL

Le monde rural, tout d'abord, est représenté par des formes variées, relatives aux domaines agricole, artisanal et aux sphères privilégiées.

1.1. Les établissements agricoles

En Touraine, comme partout en France ces dernières années, l'archéologie préventive a permis d'appréhender le monde agricole gaulois. Dans le département, le corpus est passé de 0 à 20 occurrences en 10 ans, en suivant une courbe exponentielle. Leur répartition n'est absolument pas représentative, si ce n'est des nombreux aménagements de la périphérie de

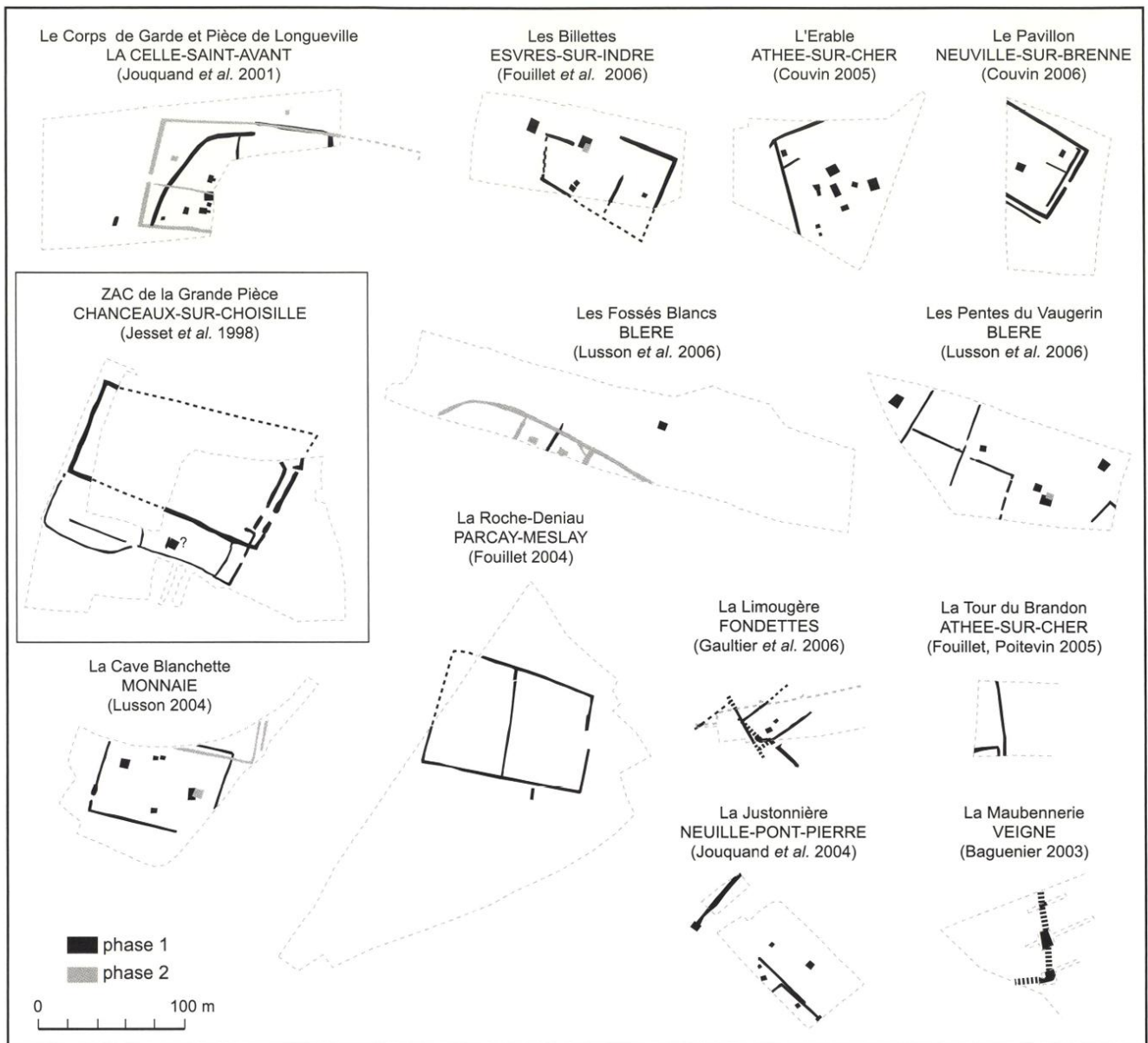


Fig. 3 : Plans des principaux établissements ruraux laténiens du territoire des Turons (J.-M. Laruzat d'après les fouilles de l'INRAP et du SADIL).

Tours (autoroutes (A85, A28), rocades). Néanmoins des sites de ce type ont été mis au jour de façon systématique (Fig. 1).

Les caractéristiques de ces établissements font apparaître une relative homogénéité dans les modes d'occupation. Ils ont livré en faible quantité des artefacts témoignant de diverses activités (mouture et tissage notamment, métallurgie dans une moindre mesure), et d'échanges (quelques monnaies : trois potins par établissement au maximum ; quelques amphores : une trentaine de tessons par établissement au maximum). Les structures d'habitat ne varient pas ou peu. Les fossés des enclos sont compris entre 1 et 2,50 m de large, et jusqu'à trois mètres dans un cas. Quelques plans d'édifices ont pu être mis en évidence

(Fig. 3), et certains semblent avoir des dimensions plus imposantes que d'autres. Ce constat souffre néanmoins de la difficulté de restituer des bâtiments avec des données souvent lacunaires.

Caractéristique de ce groupe, le site de La Limougère à Fondettes, fouillé par le SADIL a livré tous les éléments décrits précédemment (Gaultier *et al.* 2006). L'occupation débute à La Tène C2 et se poursuit jusqu'au début de la période augustéenne. Deux greniers et un puits sont les seules structures mises en évidence dans un enclos comprenant trois partitions dédiées à l'habitat, au stockage et peut-être au parcage des animaux. Le mobilier est représenté essentiellement par de la céramique locale, quelques tessons d'amphores et de vases de type Besançon. La

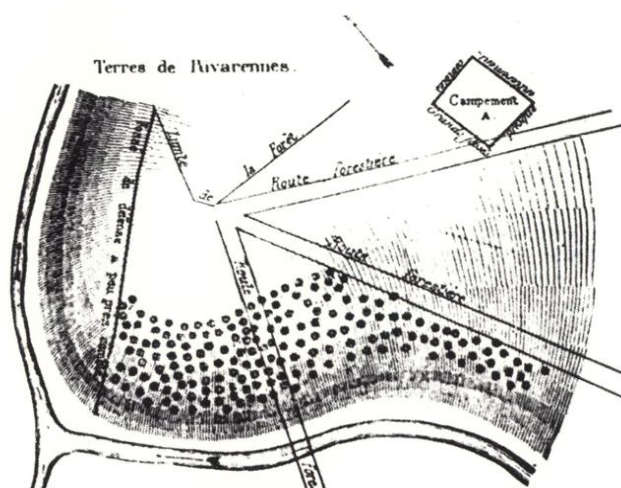


Fig. 4 : Plan de l'enceinte de Turpenay (d'après Thomas 1873).

fabrication d'objets métalliques, attestée par un moule à flan et un moule à événements est la seule activité qui permette de caractériser cette occupation.

1.2. Les établissements artisanaux

Le territoire turon compte également un certain nombre de sites liés à l'artisanat et plus précisément à la métallurgie. L'attribution de ces vestiges à la période gauloise est parfois très contestable, mais dans certains cas elle ne fait aucun doute. Il s'agit d'enclos quadrangulaires qui ont été perçus au travers de fouilles ou de prospections de surface et aériennes. Le talus de certains de ces enclos a été préservé dans les milieux forestiers, et parfois même les fosses d'extraction du minerai. Dès le XIX^e s., la singularité de ces vestiges a attiré l'attention d'érudits locaux. Ainsi, l'enceinte rectangulaire de Turpenay, découverte en 1873, est entourée de 100 à 200 dépressions circulaires de 2 à 3 m de profondeur, dans un terrain qui a livré du minerai de fer (Fig. 4). Malheureusement ce n'est qu'un rapprochement typologique qui a permis à J.-M. Couderc d'attribuer ces vestiges à la période gauloise (Couderc 1989 : 75).

1.2.1. Les confins de la Touraine et du Berry

Dans le secteur des confins de la Touraine et du Berry (Fig. 5), ce sont plus de 10 enclos qui ont été découverts par photo aérienne (Cordier 1974). Sur la seule commune de Nouans-les-Fontaines, sept enclos ont été observés dans un rayon de 2 km. D'après G. Cordier le sol conserve encore sur des kilomètres carrés, les traces de l'exploitation du sol, d'anciennes fosses et de tranchées d'extraction du minerai. Les ferriers sont très nombreux, et ont même parfois fait l'objet d'une récupération jusqu'au XIX^e s. Sur cette même commune, un four contenant de grandes

quantités de scories et de charbons ainsi qu'un lingot, ont été découverts. Des tessons d'amphores proviendraient de l'angle de l'un des enclos mais il n'y a pas d'autres arguments chronologiques.

Dans la même région, à Betz-le-Château, un autre four aurait été découvert au XIX^e s., contenant lui aussi de grandes quantités de scories et de charbons, ainsi que des pinces de forgeron. Celles-ci sont comparables à celles de la sépulture aristocratique de Fléré-la-Rivière, qui se trouve à proximité immédiate chez les Bituriges (Ferdière, Villard 1993) voire même chez les Turons, si l'on prend au mot le texte de Sulpice Sévère citant l'agglomération secondaire de Clion-sur-Indre comme frontière entre les deux peuples (*Dialogues*, II, 8). Le mobilier de la sépulture de Fléré-la-Rivière et d'autres tombes aristocratiques bituriges permet notamment d'envisager qu'il s'agit de grands propriétaires fonciers contrôlant la production du fer. Cette concentration de l'activité métallurgique dans ce secteur s'explique par la présence de l'argile à silex locale, riche en rognons ferrugineux, permettant une extraction de surface.

1.2.2. La Grande Pièce à Chanceaux-sur-Choisille

L'importance de l'activité d'extraction et de transformation du fer chez les Turons n'a pour l'instant pas encore été estimée à sa juste valeur, mais elle est indéniablement démontrée grâce à la découverte et la fouille de l'un de ces enclos métallurgiques situé à Chanceaux-sur-Choisille (Fig. 3). La fouille de sauvetage réalisée par l'AFAN à la fin des années 1990 sur la ZAC de La Grande Pièce a permis de mettre en évidence un établissement à vocation artisanale, caractérisé par de très nombreuses scories, des parois de four et un lingot. À La Tène C, le site est vraisemblablement orienté vers l'extraction du minerai, tandis qu'au cours de La Tène D l'activité de forge semble prépondérante. La fabrication d'objets est également attestée par de rares scories coulées (Fournier, Milcent 2007 : 95-99). Cette fouille permet donc de confirmer l'existence d'enclos à vocation (strictement ?) artisanale, et d'illustrer l'importance de l'activité métallurgique chez les Turons dès La Tène C.

1.3. L'habitat privilégié

On connaît dans le territoire turon plusieurs établissements dont les propriétés sont sensiblement plus remarquables que celles des autres découvertes liées au monde rural. Les critères qui définissent cette catégorie sont liés à la singularité du mobilier mis au jour, ou à son abondance, et parfois également à la présence de structures hors normes, ou à une position topographique exceptionnelle.

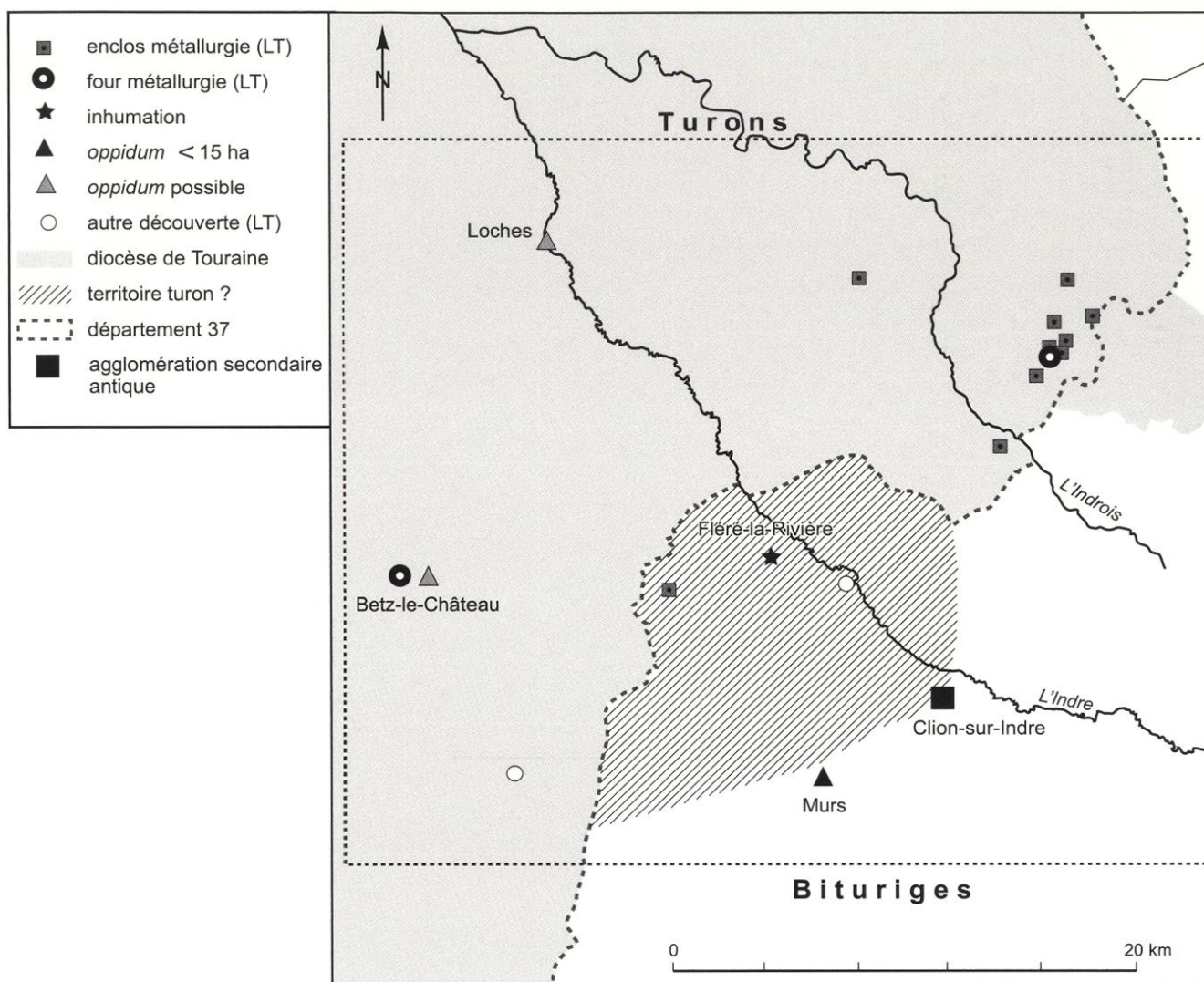


Fig. 5 : Les confins de la Touraine et du Berry et localisation des sites mentionnés dans le texte. (J.-M. Laruzat).

1.3.1. La Butte du Trésor à Vernou-sur-Brenne

Les vestiges laténiens de Vernou-sur-Brenne sont localisés au lieu-dit « La Butte du Trésor », qui occupe une très légère éminence circulaire d'une dizaine d'hectares, bien marquée dans le parcellaire (Fig. 6). Un premier sauvetage, réalisé dans les années 1970, a permis de fouiller un fossé contenant des poteries et des amphores, de la faune et du mobilier métallique (Marquet 1974). Ce mobilier est caractérisé par son abondance, au moins 270 vases et au moins 40 amphores républicaines, et par sa singularité (Maugard 1985). Ainsi, près de 12 % des 6000 restes osseux déterminés appartiennent à de la faune sauvage (Marquet, Poulain 1985). Le mobilier métallique est notamment représenté par deux monnaies, cinq fibules et une fourchette à chaudron.

Un second sauvetage, effectué en 1984 à l'occasion de la construction du TGV atlantique, a permis de mettre au jour deux fosses qui contenaient un

mobilier comparable à celui découvert auparavant (Raynaud 1987). Ce mobilier n'a pour l'instant fait l'objet d'aucune étude, hormis les amphores, dont le nombre minimum d'individus se monte à une cinquantaine (Barthélémy-Sylvand 2005). Des campagnes de photographie aérienne ont en outre permis de découvrir une villa gallo-romaine au sommet de la butte, qui témoigne de la continuité de cette occupation.

1.3.2. Verneuil-le-Château

À l'occasion d'un diagnostic de l'INRAP sur la commune de Verneuil-le-Château, ce sont deux fossés larges de 3,80 m qui ont été mis au jour (Blanchard *et al.* 2003). Hormis des tessons d'amphores abondants, deux crânes de sanglier, dont un complet, ont également été découverts. La présence de la faune sauvage est un des marqueurs de privilège dans la société celtique, et bien qu'il faille le prendre avec précaution, il constitue dans ce cas précis un argument important.

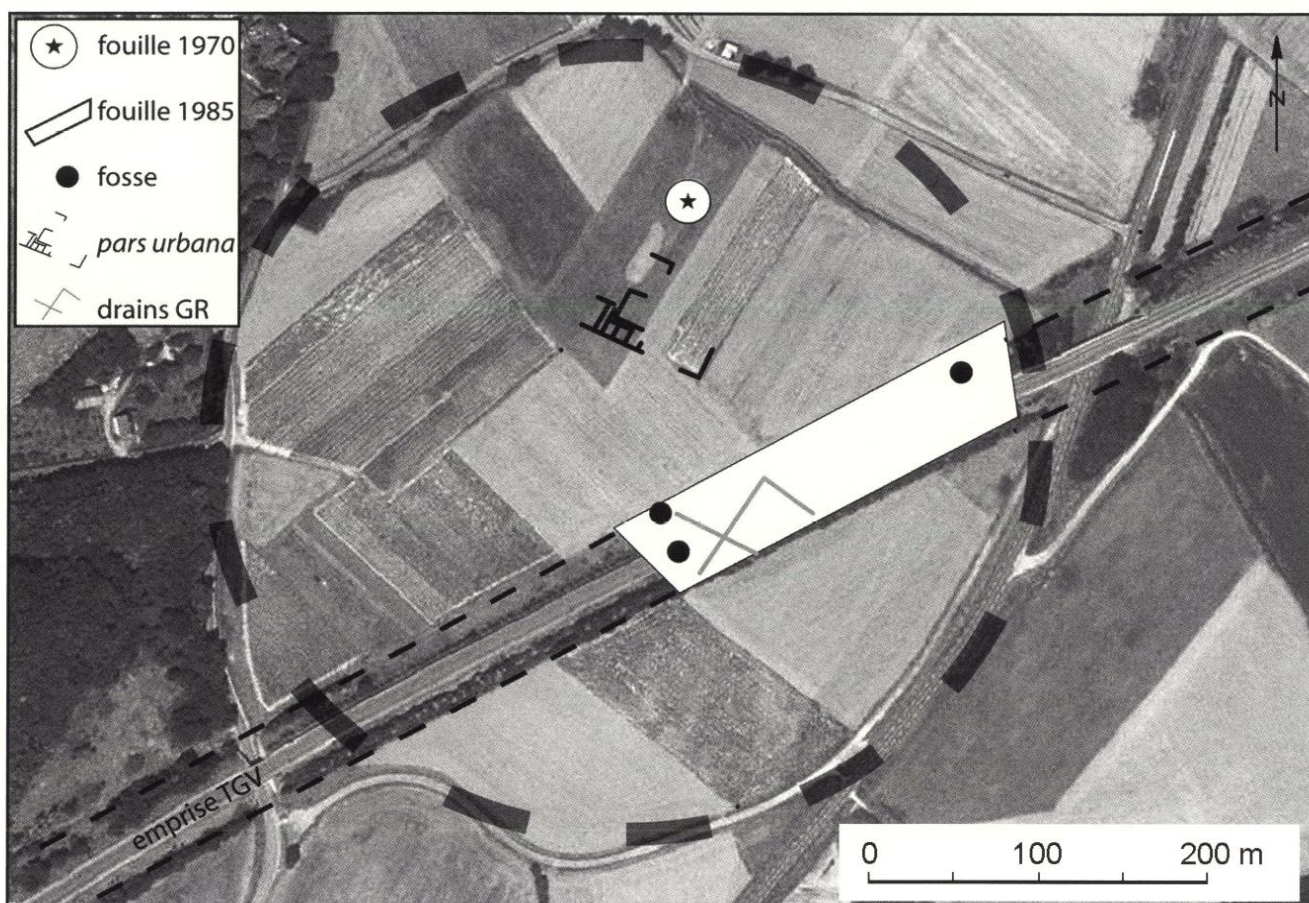


Fig. 6 : Les vestiges gaulois et gallo-romains de La Butte du Trésor à Vernou-sur-Brenne (J.-M. Laruz).

1.3.3. La Grande Barre à Savonnières

Un site encore inédit découvert en prospection non loin de la confluence de la Loire et du Cher, a permis de mettre au jour de grandes quantités d'amphores républicaines et du mobilier métallique en cours d'étude, qui serait caractérisé par la forte présence de *militaria* (Boucher à paraître). C'est donc un critère encore différent qui caractérise cet établissement.

1.3.4. La forteresse de Chinon

À Chinon enfin, la position topographique exceptionnelle de la forteresse médiévale a été soulignée dès le XIX^e s. et a constitué dès cette période un argument pour envisager une occupation celtique. À l'occasion des travaux de restauration du Château en 2007, des vestiges laténiens ont été mis au jour (Laruz 2008). Ils sont caractérisés par la présence d'une sépulture de guerrier datée de La Tène D2, qui a livré une épée et un vase balustre, et par un enclos occupant la partie orientale de l'éperon (Fig. 7). Le mobilier provenant des fossés de cet enclos est rare, mais comprend quelques tessons d'amphore et de céramique de type Besançon. De plus, ces fossés ont un profil singulier,

puisque'ils font près de 5 m de large pour une profondeur de 1,5 m. Dans ce cas de figure, c'est un faisceau d'indices convergents qui nous permet de voir une occupation privilégiée, dont la nature (aristocratique ? culturelle ?), ne peut pour l'heure être précisée.

2. LES AGGLOMÉRATIONS

Le paysage urbain de la cité des Turons est également de mieux en mieux documenté, même s'il subsiste encore beaucoup d'hypothèses.

2.1. Les sites de hauteur fortifiés

Les sites de hauteur fortifiés sont peu nombreux en Touraine et essentiellement localisés dans le val de Loire. Celui-ci offre en effet, par la présence combinée du coteau et de nombreuses confluences, plusieurs emplacements favorables. Nos connaissances à leur sujet sont lacunaires, hormis pour le plateau des Châtelliers à Amboise, qui se distingue par une superficie quatre à cinq fois supérieure à celle des autres occupations.

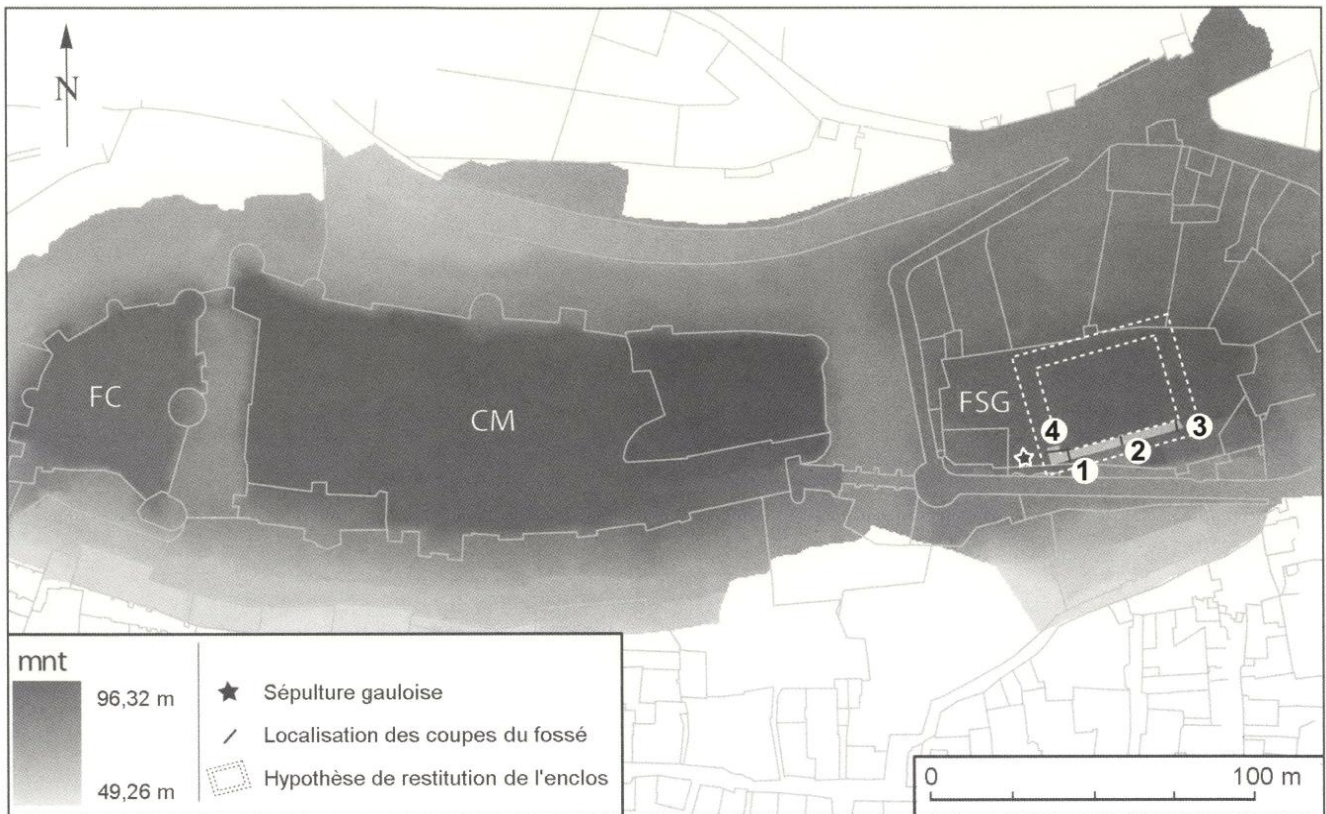


Fig. 7 : Localisation des vestiges gaulois sur la forteresse de Chinon (J.-M. Laruzat et SADIL 2007).

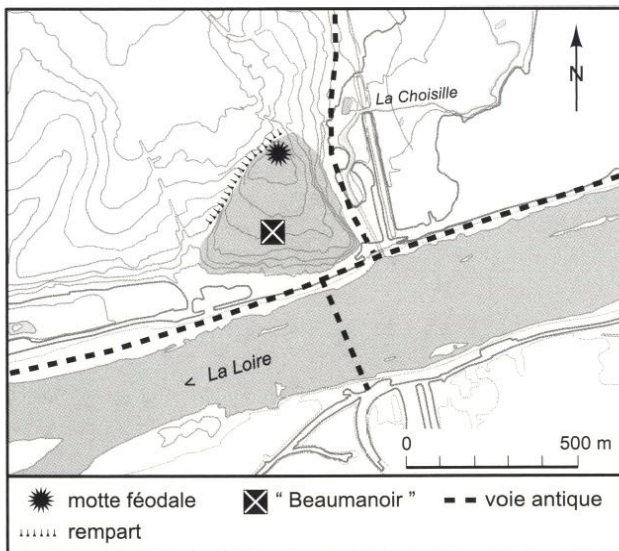


Fig. 8 : Plan de l'oppidum de Montboyau à Fondettes (J.-M. Laruzat).

2.1.1. Montboyau à Fondettes

Le site de Fondettes occupe un éperon de 11 ha à la confluence de la Loire et de la Choisille (Fig. 8). Il est délimité par un talus de terre large de plus de 20 m, précédé d'un fossé, dont la morphologie évoque les remparts de type massif. Plusieurs trouvailles fortuites ont été effectuées sur ce site à l'occasion de travaux

d'aménagement. À deux reprises, de grandes quantités de monnaies gauloises ont été mises au jour : la première fois plus de 900, contenues dans un vase et associées à une fibule du type de Nauheim (Philippon 1956) ; la seconde fois, plus d'une trentaine, associées notamment à des rouelles, dans des circonstances malheureusement inconnues (Blanchet 2004). Au même lieu-dit « Beaumanoir », des blocs et des éléments de colonnes auraient été découverts dans les années 1930. Au vu de ces éléments, la présence d'un lieu de culte n'est pas à exclure, d'autant que l'éperon se trouve au croisement de voies provenant du nord par la vallée de la Choisille, allant d'est en ouest par la vallée de la Loire, et provenant également du sud par un pont de bois plus ancien que ceux qui desservent *Caesarodunum* (Neury, Seigne 2003).

2.1.2. Château Chevrier à Rochecorbon

Le site de Rochecorbon est un plateau de 15 ha, délimité au sud et à l'ouest par le coteau, et à l'est par un vallon (Fig. 9). Le côté nord est défendu par un talus de terre large de 20 m, précédé d'un fossé presque aussi large. Des travaux réalisés dans les années 1980 ont permis d'observer sous le talus la présence de deux murs parallèles en pierres sèches (Maugard 1977). D'après les renseignements du chef du chantier, des plaques noires auraient également été

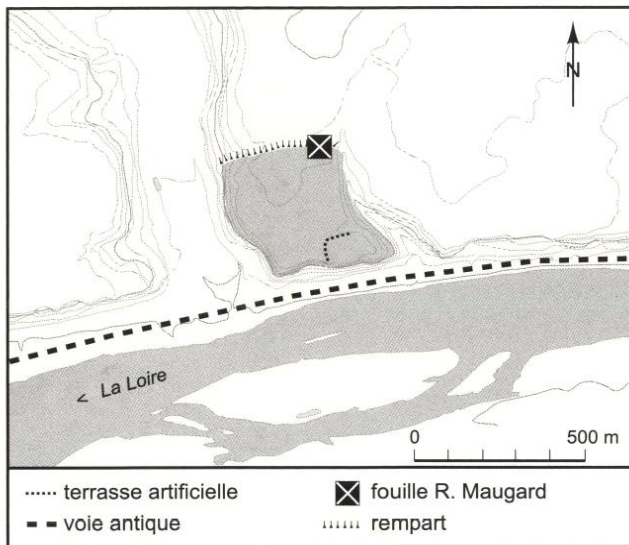


Fig. 9 : Plan de l'oppidum de Château Chevrier à Rochecorbon (J.-M. Laruz).

observées, et de longues tiges en fer semblables à de grands clous auraient été trouvées lors de ces travaux. Ces informations nous permettent d'envisager la présence d'un *murus gallicus*, le seul attesté en territoire turon.

Hormis le rempart, un second aménagement est également encore en élévation sur le plateau. Il s'agit d'une terrasse artificielle d'un hectare, qui domine la vallée de la Loire. Aucun vestige n'a été découvert à cet endroit, hormis un potin. Les caractéristiques de l'aménagement nous permettent de faire un rapprochement avec d'autres enceintes comparables sur des oppida telles que le camp de Marc-Antoine sur le Mont Beuvray, ou la *Viereckschanze* du Donnersberg, qui sont interprétés comme des espaces publics (Fichtl 2005 : 151).

2.1.3. Sainte-Maure-de-Touraine

Sainte-Maure-de-Touraine est le seul site de hauteur à ne pas être localisé dans le val de Loire. Il s'agit là encore d'un éperon barré de 9 ha, protégé par un rempart précédé d'un fossé aujourd'hui comblé (Fig. 10). Un érudit du XIX^e s. a signalé la présence de charbons et de pierres dans le talus, qui ont été observés lors de sa destruction partielle. Très peu de découvertes ont été signalées sur ce plateau, mais lors de prospections de surface nous avons recueilli des tessons laténiens. Des scories et une inscription antique ont été mises au jour en d'autres occasions (Laruz 2003).

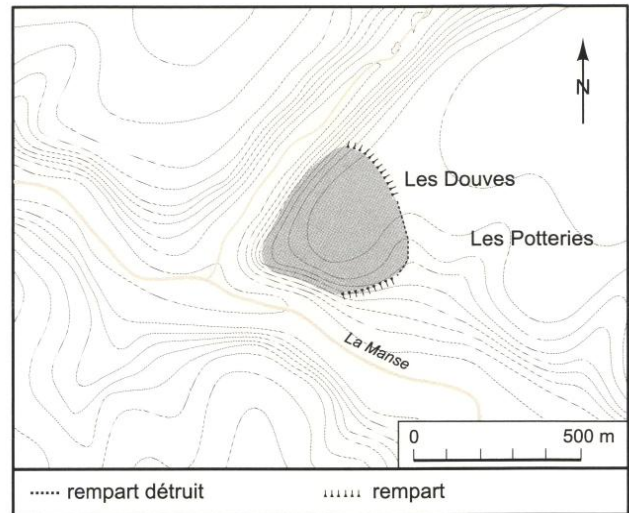


Fig. 10 : Plan de l'oppidum des Deux Manses à Sainte-Maure-de-Touraine (J.-M. Laruz).

2.2. Les agglomérations de plaine

2.2.1. Clocheville

En 2001, une fouille de sauvetage réalisée dans la ville de Tours, lors de l'agrandissement de l'hôpital Clocheville, a permis de mettre en évidence la présence d'une agglomération dense, datée de La Tène C2/D1 (De Filippo 2007). Ses caractéristiques intrinsèques sont intéressantes du point de vue de la typologie des formes d'habitat, dans la mesure où elle possède un profond fossé, large de plus de six mètres, ce qui est inhabituel pour les agglomérations de plaine. Cette découverte est également intéressante pour le territoire turon, car elle relance le débat aujourd'hui séculaire, sur l'origine protohistorique de *Caesarodunum*. Mais en l'occurrence il existe un décalage important entre la fin de l'occupation de Clocheville, vers 120 av. n. è. et les premiers niveaux d'occupation de *Caesarodunum* au début de notre ère. Ce décalage est également spatial, puisque les deux entités telles qu'elles nous apparaissent ne se chevauchent pas.

2.2.2. Les autres indices

Actuellement aucune autre agglomération de plaine n'est attestée en territoire turon. Des indices permettent d'envisager la présence éventuelle de tels sites à Chanceaux-sur-Choisille et à Noizay, d'après la densité des vestiges gaulois découverts dans ces communes. La fouille d'une nécropole gauloise à Esvres-sur-Indre (Riquier 2004), permet également d'envisager la présence très probable d'une agglomération à proximité, sans qu'il soit possible de la localiser actuellement, et ce malgré la vitalité des recherches concernant cette commune (Chimier, Dubois, Leroy 2007).

3. LE PLATEAU DES CHÂTELLIERS À AMBOISE

Comme nous l'avons vu précédemment, l'*oppidum* d'Amboise se distingue de façon notable des autres occupations gauloises du territoire turon par sa superficie (Fig. 11). Ses attributs ont permis depuis longtemps à des érudits de soutenir l'hypothèse qu'il s'agissait de la capitale de ce peuple durant l'Indépendance, avant que Tours/*Caesarodunum* ne soit fondé au début de notre ère.

3.1. Bilan historiographique

Les sources du haut Moyen Âge, nombreuses en Touraine de par la présence de Saint Martin, nous offrent des renseignements sur la ville antique d'Amboise. Mais c'est surtout avec la rédaction d'une chronique intitulée *Liber de compositioe castris ambaziae* au XII^e s., que les origines mythiques d'Amboise vont être établies (Halphen, Poupardin 1913). Se fondant sur des écrits plus anciens (dont les mentions de Jules César relatives aux quartiers d'hiver de légions romaines chez les Turons), l'auteur de cette chronique adressée aux seigneurs d'Amboise prétend que Jules César a réalisé des constructions sur le plateau, ainsi qu'un pont sur la Loire. C'est pourquoi durant le Moyen Âge et la période moderne le plateau sera nommé « Palais » ou « Camp de César ». Cette chronique contient néanmoins une description circonstanciée du plateau des Châtelliers, et offre notamment la première mention du rempart massif.

De la période moderne, et ensuite du XIX^e s., nous sont parvenus de nombreux témoignages écrits concernant la mise au jour d'artefacts ou de maçonneries antiques. À partir du milieu du XX^e s., des fouilles de sauvetage sont réalisées sur le plateau, et depuis dix ans sur le reste de la commune. Aujourd'hui, ce sont 52 opérations archéologiques distinctes qui ont été autorisées sur la commune. Les observations et trouvailles fortuites qui ont été signalées sont presque aussi nombreuses.

3.2. Les origines de l'*oppidum*

La compilation de l'ensemble des données et des découvertes relatives à Amboise permet d'envisager l'existence d'un camp de l'âge du Bronze relativement important. De nombreux tessons de cette période ont été recueillis sur l'ensemble du plateau, et particulièrement à l'extrémité de l'éperon. De cette époque date certainement une première ligne de défense, qui délimite une surface de 8 ha.

En suivant la chronologie, l'étape suivante a été la création d'un rempart situé à 1 km de la pointe de

l'éperon enserrant une surface de 50 ha. Cette première fortification possède un poutrage interne qui a été daté par le carbone 14 de 410 +/-70 av. n. è. (calibré). Elle recouvre une fosse contenant du mobilier du Hallstatt final (Peyrard, Debal 1985). Il s'agit du seul endroit sur le plateau où des vestiges de cette période ont été rencontrés, malgré l'emprise importante des opérations archéologiques. L'occupation du site à cette période permet d'accréditer l'hypothèse selon laquelle la Butte de César, un tertre de 60 m de diamètre érigé sur la partie sommitale du plateau, serait un tumulus. On peut le rapprocher des *tumuli* princiers de l'Orléanais, datés du V^e s. av. n. è. (Milcent, Moulherat 1999 : 322). Ces derniers sont principalement localisés sur des terrasses le long de la Loire, ce qui offre une troisième caractéristique commune, la topographie.

Une autre hypothèse permet d'envisager qu'à cette époque soient créés des lieux d'assemblée qui structurèrent des *pagi*. C'est ainsi qu'est interprétée la présence systématique de vestiges de La Tène ancienne sur les *oppida* de la cité des Trévires (Metzler, Méniel, Gaeng 2006 : 222). À Amboise, une occupation de cette période au niveau d'un lieu aussi symbolique que le rempart, et exclusivement à cet endroit, doit nous inciter à nous interroger sur sa nature et son statut.

3.3. Une agglomération majeure du territoire turon

Des recharges successives sur le rempart vont porter ses dimensions à 35 m de large, et un fossé aussi large le précède. Les derniers apports de sédiment dateraient vraisemblablement de la fin du I^{er} siècle avant n. è. (Buchsenschutz 1984).

Dans l'enceinte, les plus anciens vestiges de La Tène finale datent du premier ou du deuxième quart du I^{er} s. av. n. è. Ils comprennent entre autres une fosse qui a livré plus de 3500 tessons d'amphores de type Dressel 1A pour un nombre minimum d'individus de 133 (Chanteux 2006). Une telle quantité d'amphores enfouie rapidement permet d'envisager la pratique d'un rite particulier, peut-être de fondation. Cette fosse se trouve au sommet et au centre du plateau (Fig. 11), non loin du sanctuaire gallo-romain en cours de fouille, où les niveaux les plus anciens remontent au début du règne de l'empereur Auguste, voire à La Tène D2b.

Grâce aux travaux récents de S. Riquier sur la céramique gauloise de la région, la chronologie des vestiges est plus précise que par le passé. Des niveaux d'occupation antérieurs à la guerre des Gaules ont ainsi été mis en évidence à plusieurs endroits du plateau, mais la majeure partie d'entre eux est datée de La Tène D2 ou du début du règne d'Auguste sans qu'il soit toujours possible de distinguer précisément

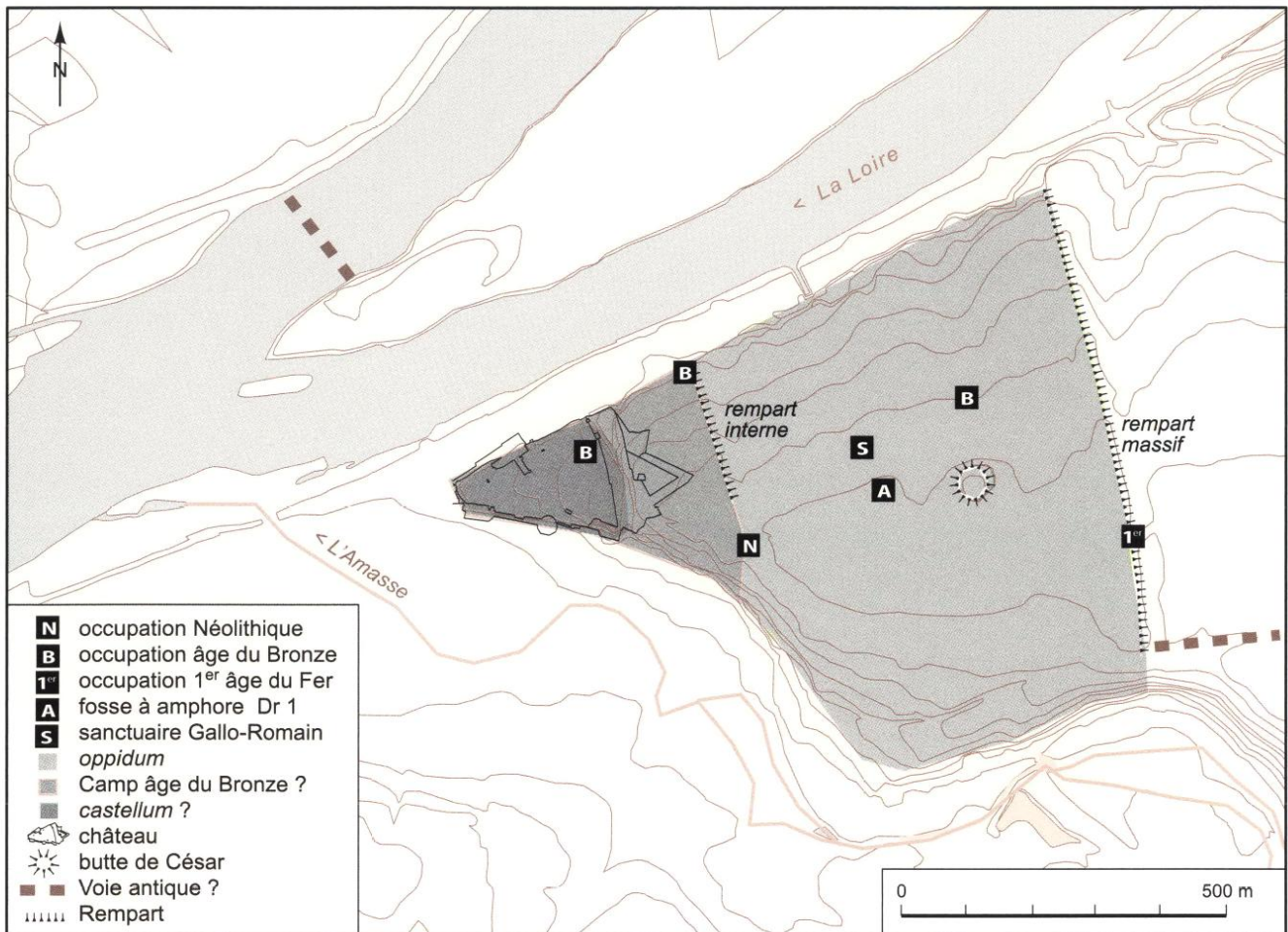


Fig. 11 : Plan de l'oppidum des Châtelliers à Amboise (J.-M. Laruzat).

ces états tant l'occupation a été dense à cette période et les bouleversements nombreux. L'étude chronologique réalisée par A. Colin dans les années 1990 témoigne de cette complexité (Colin 1998). Des phénomènes de remblai et de terrassement considérables durant la période augustéenne ont été observés en plusieurs endroits de la ville, et ont certainement perturbé de façon importante les niveaux antérieurs.

De plus, une des principales agglomérations secondaires gallo-romaines des Turons succède à l'oppidum gaulois. Les activités artisanales y sont nombreuses et variées, le sanctuaire comprend au moins trois édifices, dont un temple de type *fanum*, monumentalisé dès la période tibérienne.

3.4. Une capitale gauloise ?

Au vu de ces informations, quelle place donner à Amboise au sein du territoire turon ? Tout d'abord, le hiatus chronologique et spatial avéré entre l'agglomération de Clocheville, datée de LT C2-D1, et la ville de *Caesarodunum*, capitale antique des Turons (Galinié 2007) peut s'expliquer par la présence d'un chef-lieu

localisé ailleurs dans la cité. D'autre part, la prééminence de l'oppidum d'Amboise sur les autres sites du territoire à la fin de l'âge du Fer est manifeste. Ensuite, la variété des fonctions de cet endroit peut être mise en évidence par les artefacts. Sans tenir compte des trésors monétaires, Amboise est le plus grand pourvoyeur de monnaies de la cité ; on peut d'ailleurs envisager l'existence d'un atelier pour les monnaies de type *TURONNOS TRICCOS* (LT 6995). Les importations sont nombreuses, et hormis les amphores de type Dressel 1 on notera quelques tessons de céramique campanienne. La métallurgie est très largement attestée, et la présence d'un atelier de céramiste aux productions originales est soupçonnée (Cribellier *et al.* 2005). Des artefacts singuliers complètent le profil original de cette agglomération (statues au torque, chenet métallique), même si leur fabrication endogène n'est que supposée. Pour finir, durant la période gallo-romaine, l'agglomération secondaire antique d'Amboise conserve ses spécificités de taille et de variété qui s'opposent à un paysage urbain par ailleurs relativement homogène.

La réunion de ces indices nous permet de penser que cette agglomération a toutes les aptitudes pour

avoir le statut de chef-lieu jusqu'à la fin de la période augustéenne. Sa position excentrée ne s'oppose pas à cette proposition, puisque c'est le cas pour beaucoup d'autres cités gauloises, et la distance entre Amboise et *Caesarodunum* est comparable à celle qui sépare Bibracte d'Autun.

4. L'OCCUPATION DU SOL

La répartition des sites turons fait apparaître une concentration notable le long de l'axe ligérien (Fig. 1). Cette concentration peut en partie être imputée à la densité actuelle de l'habitat le long du val et au développement de la périphérie de la ville de Tours, mais les résultats des investigations du XIX^e s. sont sensiblement les mêmes. D'autre part, les occupations hypothétiques du territoire ne font que confirmer cette impression, avec une forte densité en périphérie du val (Langeais, Chanceaux-sur-Choisille, Noizay, Esvres-sur-Indre), et de rares occurrences au sud, dans les zones actuellement inconnues (Loches, Betz-le-Château, Pussigny). Au regard de la documentation disponible, le terme d'*oppidum* peut être appliqué sans aucune réserve à Amboise, et dans une moindre mesure à Rochecorbon et Fondettes.

La densité de l'habitat rural gaulois est très forte et ne se cantonne pas aux vallées. Les plateaux sont en effet largement occupés comme en témoigne la répartition des établissements ruraux sur le tracé de l'A85.

CONCLUSION

La variété des sites et des activités représentées en territoire turon nous éloigne quelque peu de l'image traditionnelle de ce peuple. Cette image, résultant de la modeste taille de la cité et de notre méconnaissance de cette période, doit être aujourd'hui remise en question au même titre que la recherche d'une dépendance envers les grandes cités voisines.

En établissant un *ratio* entre la surface des territoires des peuples gaulois et les effectifs de l'armée de secours d'Alésia (César, *B.G.*, VII, 75), on se rend d'ailleurs compte d'un fait éloquent par un classement de l'écart-type à la moyenne (Fig. 12) : si les Arvernes et les Éduens avec tous leurs alliés fournissent des contingents statistiquement importants, les « petits » peuples des *Parisii*, des Bellovaques et des Turons sortent également du lot. La taille des cités, bien que forcément contraignante en terme de capacité de ressources et de production, n'est donc peut-être pas un critère pertinent en terme d'influence. Et c'est probablement ce qui explique l'apparente complexité des relations que les Turons entretiennent avec leurs proches voisins.

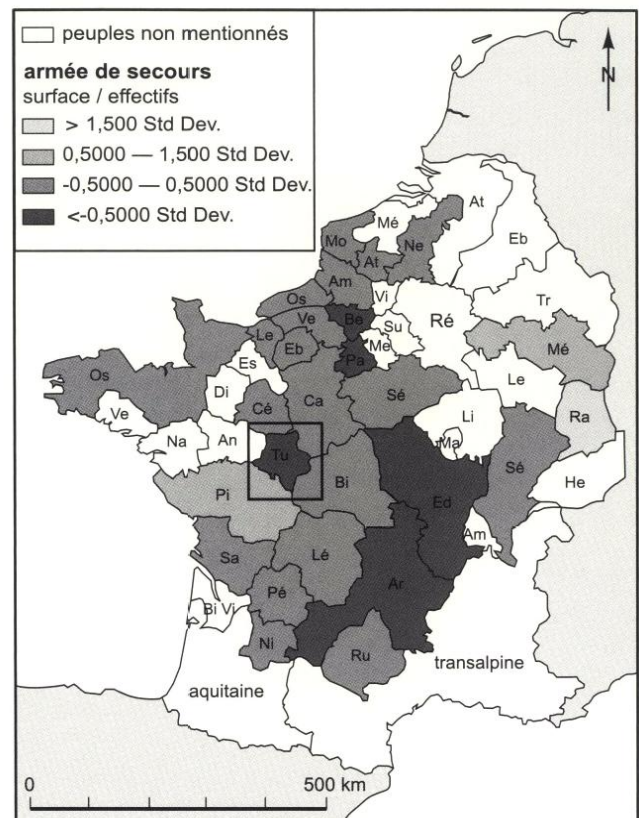


Fig. 12 : Contribution des peuples gaulois à « l'armée de secours » d'Alésia et superficie des territoires (classés par le rapport de l'écart-type à la moyenne) (J.-M. Laruzac d'après Fichtl 2004).

Pour conclure, l'évolution des formes de l'habitat chez les Turons à la fin de l'âge du Fer nous permet de faire une première approche des mutations de ce peuple. À la fin du premier âge du Fer, au tournant avec La Tène ancienne, nous connaissons des emplacements de stockage collectif et un possible lieu d'assemblée. À la Tène B et C1 l'occupation du sol nous échappe presque totalement. Un des rares indices pour cette période serait le torque en or de Civray-de-Touraine, daté du III^e s., mais malheureusement découvert hors de tout contexte (Duval, Éluère 1985). À la Tène C2, l'espace est doté soudainement de nombreuses exploitations agricoles, d'une agglomération à vocation artisanale et des premiers habitats privilégiés. Dans un deuxième temps, apparaissent les *oppida*, organisés autour d'une capitale. À la Tène D2, l'aristocratie est bien représentée, comme en témoigne l'habitat privilégié, mais également un certain nombre de sépultures de guerrier. Amboise est le cadre d'une activité économique et artisanale importante. L'habitat rural agricole connaît en revanche une nette désaffection, comme cela a déjà été mis en évidence par ailleurs en Gaule (Nouvel *et al.* à paraître).

Cette évolution rend compte des grandes transformations intervenues chez les Turons avant et après la Conquête. Celle-ci ne sera finalement qu'une étape avant les vraies mutations de la fin de la période augustéenne, dont la principale manifestation sera la création d'une nouvelle capitale baptisée *Caesarodunum*.

BIBLIOGRAPHIE

- Barthélémy-Sylvand 2005
 BARTHELÉMY-SYLVAND C. - *Les amphores dans la région Centre : chronologie des importations chez les Bituriges, les Carnutes et les Turons*, SFECAG, Actes du congrès de Blois, 5-8 mai 2005, Marseille, p. 139-157.
- Blanchard *et al.* 2003
 BLANCHARD P. *et al.* - *Déviation RD 58, Verneuil-le-Château*, rapport de diagnostic, INRAP, SRA DRAC Centre, Orléans.
- Blanchet 2004
 BLANCHET J.-P. - Inventaire de la trouvaille faite vers 1950 en limite de Fondettes et de Saint-Cyr-sur-Loire (« Beaumanoir » ou vallée de la Choissille), *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, 2004, p. 31-37.
- Boucher à paraître
 BOUCHER T. - Le site de la Grande Barre à Savonnières, *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*.
- Boussard 1960
 BOUSSARD J. - *Indre-et-Loire*, Carte archéologique de la Gaule romaine, Forma orbis romani, Académie des inscriptions et belles-lettres, Paris.
- Buchsenschutz 1984
 BUCHSENSCHUTZ O. - *Structures d'habitats et fortifications de l'âge du Fer en France septentrionale*, Mémoires de la Société préhistorique française, 18.
- Chanteux 2006
 CHANTEUX P. - *Amboise : La fosse à amphores, rue Rouget de Lisle*, Mémoire de Master 1 sous la dir. de St. Fichtl et M. Poux, Université de Tours, 2006.
- Chimier, Dubois, Leroy 2007
 CHIMIER J.-P., DUBOIS J., LEROY D. - 1997 - 2007 : 10 années d'archéologie préventive à Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire), *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, 53, p. 95-98.
- Colin 1998
 COLIN A. - *Chronologie des Oppida de la Gaule non méditerranéenne*, Éd. Maison des sciences de l'homme, Documents d'archéologie française, 71, Paris.
- Cordier 1974
 CORDIER G. - Prospection archéologique et métallurgie antique en Touraine, *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, 8, p. 17-31.
- Couderc 1989
 COUDERC J.-M. - Les enceintes quadrangulaires de Touraine, in : Buchsenschutz O., Olivier L. (éd.) - *Les Viereckschanzen et les enceintes quadrilatérales en Europe celtique*, Actes du 9^e colloque de l'AFEAF, Châteaudun 1985, Errance, Paris, p. 70-79.
- Cribellier *et al.* 2005
 CRIBELLIER C., JESSET S., RIQUIER S., COUVIN F. - Aperçu des décors sur la céramique en région Centre de La Tène à la fin de la période carolingienne : éléments pour une synthèse diachronique, Actes du congrès de la SFECAG, Blois 2005, p. 337-376.
- De Filippo 2007
 DE FILIPPO R. - Le site gaulois de Clocheville à Tours, in : Galinié 2007, p. 199-208.
- Duval, Éluère 1985
 DUVAL A., ÉLUÈRE C. - Le torque gaulois en or de Civray-de-Touraine (Indre-et-Loire), *Revue du Louvre et des musées de France*, 4, p. 256-267.
- Ferdière, Villard 1993
 FERDIÈRE A., VILLARD A. - *La tombe augustéenne de Fléré-la-Rivière (Indre) et les sépultures aristocratiques de la cité des Bituriges* - En Berry au début de l'époque gallo-romaine : le fer, le vin, le pouvoir et la mort, Mémoire du Musée d'Argentomagus, 7^e Supplément à la Revue archéologique du centre de la France, 316 p. Fichtl 2005
 FICHTL S. - *La ville celtique, les oppida de 150 av. J.-C. - 15 ap. J.-C.*, édition revue et augmentée, Errance, Paris.
- Fournier, Milcent 2007
 FOURNIER L., MILCENT P.-Y. - Actualité de la recherche sur l'économie du fer protohistorique dans la région Centre, in : Milcent P.-Y. *et al.* (dir.) - *L'économie du fer protohistorique : de la production à la consommation du métal*, Actes du XXVIII^e colloque de l'AFEAF, Toulouse, 20-23 mai 2004, Aquitania, Supplément 14/2, p. 85-106.
- Galinié 2007
 GALINIÉ H. (dir.) - *Tours antique et médiéval, lieux de vie, temps de la ville*, 30^e Supplément à la Revue archéologique du centre de la France, FERACF, Tours, 440 p.
- Gaultier *et al.* 2006
 GAULTIER M., DUCONGÉ S., LARUAZ J.-M., PAPIN P., TROUBADY M. - *Fondettes, "La Limougière - boulevard périphérique nord-ouest de Tours" (Indre-et-Loire), site n° 37.109.048.AH*, rapport final d'opération de fouille archéologique préventive, réalisée du 09 mai au 23 juin 2006, Conseil Général d'Indre-et-Loire, SRA Centre, Orléans.
- Halphen, Poupardin 1913
 HALPHEN L., POUPARDIN R. - *Chroniques des comtes d'Anjou et des seigneurs d'Amboise*, Picard, Paris.
- Laruzat 2003
 LARUAZ J.-M. - *Les oppida du département de l'Indre-et-Loire*, mémoire de maîtrise, sous la dir. de A. Ferdière et O. Buchsenschutz, Université de Tours, 2 vol.
- Laruzat 2008
 LARUAZ J.-M. - Une occupation protohistorique sous la forteresse de Chinon (Indre-et-Loire), journée d'information du 2 février 2008, ENS, *Bulletin intérieur de l'AFEAF*, 26, p. 37-40.
- Lusson 2008
 LUSSON D. - L'habitat rural du deuxième âge du Fer (5^e s.-1^{er} s. av. notre ère), in : *Atlas archéologique de Touraine*, [En ligne] <http://a2t.univ-tours.fr/notice.php?id=71>. (dernière mise à jour 9 octobre 2007).
- Marquet 1974
 MARQUET J.-C. - Un fossé dépotoir pré-romain à Vernou-sur-Brenne (Indre-et-Loire), étude générale, *Revue archéologique du centre de la France*, 13, 3-4, p. 267-277.
- Marquet, Poulain 1985
 MARQUET J.-C., POULAIN T. - Un fossé dépotoir de La Tène III à Vernou-sur-Brenne (Indre-et-Loire), III, Faune et restes humains, *Revue archéologique du centre de la France*, 24, 1-2, p. 69-74.
- Maugard 1977
 MAUGARD R. - Fouille de sauvetage dans le vallum d'un oppidum à Rochecorbon (37), *Revue archéologique du centre de la France*, 12, 3-4, p. 187-208.
- Maugard 1985
 MAUGARD R. - Un fossé dépotoir pré-romain à Vernou-sur-Brenne

- (Indre-et-Loire), II, Étude du matériel céramique, *Revue archéologique du centre de la France*, 16, 1-2, p. 3-18.
- Metzler, Méniel, Gaeng 2006
- METZLER J., MÉNIEL P., GAENG C. - *Oppida* et espaces publics, in : Haselgrove C. (éd.), *Celtes et Gaulois, Archéologie face à l'Histoire, 4 : les mutations de la fin de l'âge du Fer*, Actes de la table ronde de Cambridge, 7-8 juillet 2005, Bibracte 12/4, Glux-en-Glenne, p. 201-224.
- Milcent, Moulherat 1999
- MILCENT P.-Y., MOULHERAT C. - Un tumulus du V^e s. av. J.-C. à Sainte-Geneviève-des-Bois « La Ronce » (Loiret), in : Villes A., Bataille-Melkon A. (dir.), *Fastes des Celtes entre Champagne et Bourgogne aux VII^e-III^e siècles avant notre ère*, Actes du XIX^e colloque de l'AFEAF, Troyes 1995, Mémoires de la Société archéologique champenoise, 15, Reims, p. 295-332.
- Neury, Seigne 2003
- NEURY P., SEIGNE J. - Le pont antique de Fondettes (Indre-et-Loire), *Revue archéologique du centre de la France*, 42, p. 235-244.
- Nouvel *et al.* à paraître
- NOUVEL P. *et al.* - Rythmes de création, fonctionnement et abandon des établissements ruraux de la fin de l'âge du Fer dans l'est de la France, in : *Les Gaulois entre Loire et Dordogne, Habitats et paysages ruraux en Gaule* (IV^es. - I^{er} s. av. J.-C.), Actes du XXXI^e colloque de l'AFEAF, Chauvigny 17-20 mai 2008.
- Peyrard, Debal 1985
- PEYRARD A., DEBAL A. - *Amboise, ville gauloise et gallo-romaine, de la préhistoire à l'histoire*, catalogue d'exposition, 3 sept./3 nov. 1985, Ville d'Amboise, Amboise.
- Philippon 1956
- PHILIPPON A. - Trésor de monnaies gauloises de Fondettes, *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, 31, p. 473-482.
- Provost 1988
- PROVOST M. - *Indre-et-Loire (37)*, Carte archéologique de la Gaule, Académie des inscriptions et belles-lettres, Paris.
- Raynaud 1987
- RAYNAUD F. - Sauvetage programmé sur le tracé du TGV Atlantique au lieu-dit La Butte du Trésor à Vernou-sur-Brenne (37), *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, 41, p. 645-654.
- Riquier 2004
- RIQUIER S. - La nécropole gauloise de « Vaugrignon » à Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire) *Revue archéologique du centre de la France*, 43, p. 21-113.
- Riquier, Troubaday 2007
- RIQUIER S., TROUBADAY M. - Confrontations de quelques données : monnaies, céramiques et tombes privilégiées, des territoires carnute, biturige cube et turon, in : Duval A., Gomez de Soto J. (dir.), *Sites et mobiliers de l'âge du Fer entre Loire et Dordogne*, Musées de Chauvigny, Mémoire - Société de recherches archéologiques de Chauvigny, 30, p. 103-107.
- Thomas 1873
- THOMAS G. - Notes sur le camp de Turpenay, *Bulletin monumental*, 39, p. 598-803.
- Vaginay 2003
- VAGINAY M. - Armorique et Gaule de l'Ouest à l'âge du fer, in : Mandy B., Saulce A. de (dir.), *Les marges de l'Armorique à l'Age du Fer ; Archéologie et Histoire : culture matérielle et sources écrites*, Actes du XXIII^e colloque de l'AFEAF, Nantes, 13 - 16 mai 1999, 10^e Supplément à la Revue archéologique de l'Ouest, p. 14-22.